

JIM HOAGLAND

Conseiller de la rédaction du Washington Post

Sean CLEARY

Merci beaucoup. Vous venez d'entendre trois perspectives intéressantes du paysage européen. Jim Hoagland est ici, avec deux casquettes, je pense. Il est tout d'abord un commentateur extrêmement bien renseigné sur le monde en général et qu'il possède une vaste expérience de l'espace européen. C'est également un citoyen américain qui opère depuis Washington et qui a de ce fait une perspective sur ce monde considérablement modifié par l'élection de M. Trump, élection qui entraîne une nouvelle orientation aux États-Unis sur les questions relatives à la migration. Jim, votre point de vue.

Jim HOAGLAND

Sean, j'accepte volontiers votre invitation à poser ma main sur un poêle brûlant et à voir combien de temps je pourrai l'y maintenir. C'est ce à quoi correspondent les discussions sur la migration et le populisme aujourd'hui. Je pense qu'il est nécessaire, après avoir entendu nos amis d'Europe centrale, de poser une autre question : le populisme constitue-t-il une réponse efficace aux problèmes de migration et aux autres aspects de la mondialisation dont nous observons les contrecoups, à la fois en Europe et aux États-Unis ? Pensons à ce que représente la mondialisation. Elle correspond au mouvement des capitaux, des marchandises, des idées et, bien sûr, des personnes, à travers les frontières. Depuis 2011, la partie migration de ce mouvement, celle qui correspond à la population, a été la partie la plus controversée. Selon certaines estimations, pendant la période qui a suivi la Seconde Guerre mondiale, davantage de personnes ont franchi les frontières, ont été déplacées, que ce que nous avons pu observer au cours de l'histoire récente, pour des causes diverses, comme vous le savez tous. Les causes sont la pauvreté, la guerre, le progrès économique, le changement climatique et, sous l'impulsion des changements démographiques, un déséquilibre croissant de la population, peu remarqué mais dont nous devons tenir compte. Tout ceci se produit en même temps que le bouleversement des communications et la révolution des médias sociaux, qui a lieu à deux niveaux. À travers les médias sociaux, nous pouvons désormais découvrir comment les choses se passent dans d'autres pays dans lesquels la situation peut être très différente de la nôtre. Cette découverte met les gens en mouvement. Nous avons également constaté un effet politique aux États-Unis et en Europe. Grâce aux médias sociaux, on peut directement mobiliser d'autres personnes. Vous pouvez transformer la politique, vous pouvez transformer le gouvernement en une sorte de plébiscite qui, comme nous l'avons vu aux États-Unis, constitue presque une invitation à la loi de la jungle. La migration nous arrive à la fois comme une conséquence et comme une cause du changement fondamental et économique qui est en train de se produire mais qui est mal compris. Mon président et d'autres dirigeants sont convaincus que vous pouvez résoudre ces problèmes essentiellement par des moyens politiques. Je pense que c'est une interprétation erronée de la nature du changement. De nouveau, avec sa personnalité singulière, Donald J. Trump a identifié un problème qu'il aggrave encore bien davantage. Il a en outre des compagnons d'armes en Europe.

Je tiens à mettre en exergue la prochaine étape de la révolution économique telle qu'envisagée par Donald Trump, et dans laquelle il s'est engagé. Il y a un an, nous avons beaucoup parlé de la manière dont M. Trump définissait les relations avec les autres pays sur la base d'une mauvaise compréhension des déficits commerciaux et de la façon dont fonctionne réellement le commerce. Il est apparu évident assez récemment que le gouvernement Trump s'était engagé dans un effort visant à détruire la chaîne d'approvisionnement mondiale qui a été à l'origine d'une si grande partie de la mondialisation, qui a joué un rôle si déterminant pour sortir des milliards de personnes de la pauvreté. Cet aspect est lié aux efforts de l'administration Trump pour détruire l'OMC. S'il y a une chose que nous pouvons signaler, ou plusieurs choses que nous pouvons signaler à ce sujet, en ce qui concerne l'efficacité de la gouvernance mondiale, je citerais la chaîne d'approvisionnement mondiale et l'OMC. Les États-Unis, ou du moins l'administration actuelle, sont déterminés à démanteler autant que possible ces éléments fondamentaux de la gouvernance mondiale. Malheureusement, nous risquons de nous retrouver avec un monde beaucoup plus chaotique.

Les pressions migratoires que nous avons observées ont entraîné des victoires populistes, mais je ne suis pas sûr d'avoir vu le populisme et les partis populistes proposer des solutions aux pressions qui ont créé leurs victoires. Cette situation a entraîné un changement malsain dans mon pays conduisant beaucoup à penser que la manière dont Trump traite le peuple américain consiste à diviser pour mieux régner. Aujourd'hui, on nous a décrit en partie les tensions existant en Europe entre les pays d'Europe occidentale et d'Europe centrale. Ces divisions ne sont pas bonnes pour l'UE et s'insinuent dans le tissu national de nombreux pays.

Je voudrais aborder brièvement les facteurs démographiques qui risquent d'assombrir l'avenir à moins que nous ne prenions des mesures pour y faire face. Nous savons que la croissance démographique en Russie et en Europe s'est stabilisée. C'est en réalité un euphémisme pour dire que la population autochtone a diminué. En Europe, elle a diminué à cause du taux de fécondité, et en Russie, en grande partie à cause du recul de l'espérance de vie et de la qualité déplorable des soins de santé. Nous observons maintenant aux États-Unis une toute nouvelle tendance à la baisse du taux de fécondité chez les Américains autochtones. Les causes n'en sont pas encore claires, mais cette situation pourrait venir s'ajouter au type de pressions que nous allons observer en Europe, en particulier en provenance d'Afrique. J'ai fait une petite recherche pour cette intervention, afin de voir à quel point la croissance de la population était un sujet controversé. Il existe quelques études, très soigneusement réalisées, sur la croissance démographique. Emmanuel Macron, le président français, a récemment découvert la même chose, il a découvert à quel point ce sujet était délicat lorsque l'an dernier, on l'a vu affirmer que les femmes africaines qui avaient sept ou huit enfants n'avait pas de diplôme d'études supérieures. Cela a été considéré au minimum comme déplacé et au maximum comme quelque peu raciste. Cependant, pour l'Europe, la réalité est que l'Afrique est une bombe démographique, à cause de la pauvreté. Sur les 25 pays ayant les taux de fécondité les plus élevés, 23 se trouvent en Afrique. La population africaine triplera entre 2000 et 2050, passant d'environ 800 millions à environ 2,4 milliards d'habitants, et la plupart de ces personnes, la grande majorité, vivront avec moins de 2 dollars par jour. L'Afrique s'urbanise aussi assez rapidement.

Les pressions d'aujourd'hui sembleront minimes comparées aux pressions de demain, à moins que nous ne commençons à prendre des mesures pour empêcher les nouvelles vagues de migration qui risquent d'arriver, en particulier en provenance d'Afrique et du Moyen-Orient, où le conflit est toujours manifeste. L'effet combiné de ces changements, y compris des médias sociaux, est une polarisation politique. Nous devons commencer à développer une formation aux médias en tant que composante de l'éducation civique, afin de faire comprendre aux gens ce à quoi ils peuvent et ne peuvent pas faire confiance dans les médias sociaux. Cela fait partie du problème auquel font face nos générations. Un des plaisirs du métier de journaliste est que vous rencontrez parfois, en fait assez souvent, des personnes très intelligentes, en particulier dans le domaine politique. L'une des choses que j'ai remarquées au fil des ans en discutant avec des personnes telles que Valéry Giscard d'Estaing, Margaret Thatcher, Giorgio Napolitano et d'autres, est le fait que ma génération, et les générations suivantes, n'avaient pas été mises à l'épreuve. Nous n'avons pas vécu la Grande Dépression. Nous n'avons pas vraiment participé à la Seconde Guerre mondiale et nous n'avons pas fait nos preuves. Nous avons l'occasion de le faire aujourd'hui. C'est la génération qui devra réinventer, ou du moins repenser la démocratie, en tenant compte des pressions d'un monde en perpétuel mouvement, d'un monde connecté, pour le meilleur comme pour le pire. Sean, je vais conclure là-dessus.